

LA

CHÈVRE DE PLOERMEL

A-PROPOS MÉLÉ DE COUPLETS EN UN ACTE

PAR

MM. H. DUPIN ET DELACOUR

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 30 mai 1859.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —



76040

Distribution de la pièce.

CRETINVAL, directeur.....	MM. HYACINTHE.
CORDAPUITS, chanteur.....	LUGUET.
BERLINGOT, trial.....	GIL PEREZ.
MALVINA, chanteuse.....	Mlle SCHNEIDER.
MADAME ROBERT.....	MM. GRASSOT.
BOULINGRIN, chef d'orchestre.....	LACROIX.
PITOU.....	LESSOUCHE.
UN GARÇON DE THÉÂTRE.....	LAURENT.
UN MACHINISTE.....	FÉLICIEN.
LEBLANC, secrétaire du maire.....	MICHEL.
FIGURANTS, ARTISTES, etc.....	

LA CHÈVRE DE PLOERMEL

Le théâtre représente le décor du Punch Grassot.

SCÈNE PREMIÈRE.

CORDAPUITS, MALVINA, BERLINGOT, FIGURANTS, puis
CRETINVAL.

(Au lever du rideau, tous les artistes, ayant leurs costumes du Punch Grassot, sont placés devant la rampe, comme à la fin de cette pièce. — Malvina chante le couplet au public.)

MALVINA, au public.

A la fin de cette pochade,
Tâchez, nous ont dit les auteurs,
Par un sourire, par une caillade,
De désarmer nos spectateurs.

TOUS.

Car le public,
Voilà le hic !

MALVINA.

Jusqu'au dernier mot,
Presto !

Partez en écho,
Bravo !

Bref, avalez le Punch Grassot.

Ah ! ah ! ah !

Gnouf, gnouf, gnouf,

Et pas de colère,

Gnouf, gnouf, gnouf,

D'un arrêt sévère,

Gnouf, gnouf, gnouf, (bis.)

Plamme des amours,

Préserve-nous toujours.

TOUS.

Gnouf, gnouf, gnouf, etc.

(Les acteurs s'éloignent en saluant le public. — La toile commence à baisser, lorsque Cretinval se précipite en scène.)

CRETINVAL.

Arrêtez, arrêtez... Relevez la toile, relevez la toile...

TOUS.

Comment...

CORDAPUITS.

Puisqu'on ne nous rappelle pas...

CRETINVAL.

Que personne ne s'en aille... Messieurs les musiciens, restez à l'orchestre...

TOUS.

Qu'est-ce qu'il y a ?

CRETINVAL.

Vous n'avez donc pas lu vos bulletins ?.. Ce soir, après le spectacle, répétition générale de l'opéra nouveau.

MALVINA.

A minuit !.. allez donc vous coucher...

CRETINVAL.

Malvina !

BERLINGOT.

L'enfant a raison... Comment ! le spectacle a commencé à quatre heures et demie... nous avons joué huit actes de *Cartouche*.

CORDAPUITS.

Sept actes du *Roman d'un jeune homme pauvre*.

MALVINA.

Nous venons de finir par le *Punch Grassot*.

CORDAPUITS.

Et vous croyez follement que nous allons recommencer... Ah ! ce directeur est jovial ! (Le saluant en chantant.)

J' vous disons bonsoir,
Au plaisir d' vous revoir...

CRETINVAL, le retenant.

Cordapuits...

BERLINGOT, chantant et dansant à l'espagnole.

Dans mon dodo, je vais me mettre,
Car ma femme m'attend ;
Et je file à l'instant.

CRETINVAL.

Berlingot... mon petit Berlingot !.. Mais si vous m'abandonnez, mes amis, je suis un homme flambé !.. Je n'ai plus qu'à mettre la clef sous la porte... Vous savez que depuis un mois que nous sommes à Château-Chinon, nous n'avons pas été heureux... Tout mon espoir est dans le nouveau chef-d'œuvre de l'Opéra-Comique... cet immense chef-d'œuvre... le *Pat don de Ploërmel*... Vous devez savoir vos rôles... voilà trois jours qu'on vous les a distribués.

MALVINA.

Certainement...

BERLINGOT.

D'ailleurs le souffleur est là...

CORDAPUITS.

Tiens... il ronfle!..

CRETINVAL, frappant avec sa canne sur la boîte du souffleur.

Hé! là-bas!.. ne vous en allez pas... nous avons besoin de vous... Voyons, mes enfants, une bonne répétition ce soir, et demain nous jouons la pièce.

TOUS.

Demain?

CRETINVAL.

Je l'ai promis à M. le maire... il m'a fait espérer une subvention... quinze cents francs pour l'année prochaine... Al-lons, soyez gentils...

MALVINA.

Pristi!.. c'est que j'ai faim... j'ai diné à trois heures...

CORDAPUITS.

Moi, à deux.

CRETINVAL.

J'ai tout prévu... entre le premier et le deuxième acte, on nous servira à souper.

MALVINA.

Sur le théâtre?

CRETINVAL.

Au foyer... un petit souper fin que j'ai commandé moi-même... un gigot à l'ail...

MALVINA.

T-à l'ail!..

CRETINVAL.

Et du vin à quinze!

TOUS.

Bravo!..

UN GARÇON DE THÉÂTRE.

Monsieur, voici l'affiche de demain.

CORDAPUITS.

Voyons voir.

CRETINVAL.

Voyons voir... Cordapuits, mon cher Cordapuits, défaites-vous donc de cette locution; l'autre jour encore, dans *le Misanthrope*, vous avez lâché un *voyons voir* qui a fait murmurer toute la salle...

CORDAPUITS.

Des idiots... ça se dit...

CRETINVAL.

Pas en vers, mon ami, pas en vers... (Déployant l'affiche.) Très-bien... (Lisant.) *La Chèvre de Ploërmel*, opéra-comique en...

MALVINA.

Comment, la chèvre? *Le Pardon de Ploërmel...*

CRETINVAL.

Du tout... c'est une idée à moi... *Pardon* est un mot breton qui ne serait pas compris à Château-Chinon... D'ailleurs, pour qui la pièce a-t-elle été faite? pour la chèvre... Pendant six mois qu'ont duré les répétitions, de qui les journaux ont-ils parlé?... de la chèvre... Après quoi court madame Cabel dans l'opéra, ce n'est pas après le pardon, elle s'en moque pas mal... c'est après la chèvre... A Paris, ce n'est pas la pièce qu'on va voir, c'est la chèvre.

MALVINA.

Va-t-elle venir répéter, la chèvre?

CRETINVAL.

Certainement. (Appelant.) Pierre.

LE GARÇON DE THÉÂTRE.

Monsieur!...

CRETINVAL.

Vous avez porté un bulletin à la chèvre?

LE GARÇON DE THÉÂTRE.

Oui, Monsieur... elle sera ici à minuit, pour le quart...

CRETINVAL.

Très-bien... Vos costumes doivent être prêts... Allez-vous habiller, que nous commençons bientôt.

ENSEMBLE.

Air : *Vous pouvez soupirer* (MARCO SPADA).

Soyons tous bientôt prêts;

Je réponds du succès:

De la voix, du maintien,

Et tout ira bien.

(Tous les artistes sortent.)

SCÈNE II.

CRETINVAL, MACHINISTES, BOULINGRIN, puis MADAME ROBERT.

CRETINVAL.

Machinistes, enlevez le décor et posez celui de l'opéra. Il est convenu que, pour ne pas faire d'entr'acte, nous jouerons les trois tableaux dans le même décor. (On enlève le décor. Allant au chef d'orchestre.) Ah! Bouligrin... Tiens, il dort!... (Donnant un grand coup de canne sur son pupitre.) Hé! Bouligrin!

BOULINGRIN, s'éveillant.

Monsieur.

CRETINVAL.

Vous m'avez demandé de renforcer votre orchestre pour l'exécution de l'œuvre du grand compositeur.

BOULINGRIN.

Dame! Monsieur... il me faut des harpes...

CRETINVAL.

Impossible d'en trouver une seule à Château-Chinon... Il n'y a que la femme du notaire qui en pince... et elle est aux eaux avec son premier clerc... mais je me suis procuré une grosse caisse... c'est le tambour de Château-Chinon... il est sourd, mais excellent musicien, (On entend des coups de grosse caisse dans la coulisse.) Et tenez, le voilà... (Une femme paraît portant son instrument.) Hein! qu'est-ce que c'est que ça?

MADAME ROBERT.

Bonsoir, la compagnie. (Elle frappe sur sa caisse.)

CRETINVAL.

Mais ce n'est pas mon tambour... Vous n'êtes pas monsieur Robert...

MADAME ROBERT; elle frappe.

Si fait... Monsieur... Je suis son épouse... Quand vous êtes venu cheux nous, j'étais en train de mettre mon corset, ce qui fait que je m'ai blottie derrière le rideau de l'alcôve... par pudeur...

CRETINVAL.

Très-bien... mais tout cela ne m'explique pas... (Nouveau coup de grosse caisse. Cretinval recule.)

MADAME ROBERT.

Faut vous dire qu'après votre départ, un de nos amis est venu chercher mon époux pour mettre une feuillette de vin en bouteilles...

CRETINVAL.

Très-bien... mais... (Nouveau coup de grosse caisse.)

MADAME ROBERT.

Pour lors, il paraît qu'ils n'ont pas mis toute la feuillette en bouteilles, vu que, ce soir, on m'a ramené mon homme fortement incommodé...

CRETINVAL.

Oui... je comprends... Il était... (Nouveau coup.)

MADAME ROBERT.

Je m'ai dit : « Rosa... » Rosa, c'est mon petit nom... « Il y a trois francs à gagner... En route! » Et me y'là avec mon instrument... (Elle frappe à grands coups.)

CRETINVAL.

Assez... assez... Vous connaissez la musique?

MADAME ROBERT.

Je connais personne ici.

CRETINVAL.

Je veux dire, vous saurez lire la partition?

MADAME ROBERT.

Pour ce qui est de lire ou d'écrire, j'ai jamais pu apprendre;

mais ne craignez rien... Mon homme dit que j'ai l'instinct de la chose... Je taperai quand il faudra... Dans les moments où qu'on fera le plus de bruit...

CRETINVAL.

Descendez cette grosse caisse à l'orchestre... et conduisez Madame au foyer, en attendant que nous commençons.

LE GARÇON DE THÉÂTRE.

Oui, Monsieur. (Il prend la grosse caisse.)

MADAME ROBERT.

Allez doucement... ne crevez pas la caisse de mon époux... Ah! c'est que mon homme tient à sa peau. (On descend la grosse caisse; puis madame Robert rentre à droite.)

CRETINVAL, examinant le décor qui représente une forêt, avec des rochers au fond, une cascade et un pont.

Ah! voilà le décor... Parfait... Je ne vois pas la chaumière...

LE MACHINISTE.

Quelle chaumière?

CRETINVAL.

La chaumière de Corentin... (Tirant une brochure de sa poche.) La brochure porte... (Lisant.) « Sur le premier plan, la chaumière de Corentin... »

LE MACHINISTE.

• C'est que nous n'avons pas de chaumière...

CRETINVAL.

Il nous en faut une... Qu'est devenue la *grotte de Calypso*?

LE MACHINISTE.

Nous en avons fait un salon Louis XV.

CRETINVAL.

Qui a servi dans les *Huguenots*... c'est juste... Apportez la grande table des *Pilules du diable*. (On apporte une grande table montée sur des pieds très-élevés.) Voilà notre affaire. En recouvrant tout cela de feuillages et de verdure ça formera une chaumière... Ah! une échelle!... (Appliquant l'échelle contre le côté droit de la table.) Ici le sentier escarpé par lequel Corentin descend de la montagne... Le décor est très-bien indiqué... Pierre, sonnez, et nous commençons tout de suite. (On sonne dans la coulisse. — Au chef d'orchestre, qui dort.) Boulingrin!.. il dort!.. (Donnant un grand coup de canne sur le pupitre.) Boulingrin!...

LE CHEF D'ORCHESTRE, s'éveillant.

Monsieur!..

CRETINVAL.

Nous commençons la répétition, mon ami, réveillez-vous.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FIGURANTS et FIGURANTES, puis MALVINA, puis CORDAPUITS et BERLINGOT.

CHŒUR, *imprudente et folle*, CHEVAL DE BRONZE (duo du troisième acte).

Voyez ma toilette,
Elle est bien complète :
Nous ferons honneur
Au cher directeur!

MALVINA, en costume de *Jaguarita*.

On peut commencer quand on voudra... je suis prête.

CRETINVAL, reculant.

Hein!.. comment!.. c'est là votre costume ?

MALVINA.

Sans doute... mon costume de *Jaguarita*.

CRETINVAL.

Un costume de sauvage... pour jouer une paysanne bretonne ?

MALVINA.

Raison de plus!... La Bretagne est un pays sauvage... D'ailleurs je n'en ai pas d'autres.

CRETINVAL, désignant sa coiffure.

Otez au moins ces plumes.

MALVINA.

C'est ce qu'il y a de plus joli... Et puis Dinorah est folle... Eh bien ! une folle met sur sa tête tout ce qu'elle trouve.

CORDAPUITS, entrant en pompier, longue barbiche; il chante.

O puissante magie!..

CRETINVAL, l'apercevant.

Un pompier à présent !

CORDAPUITS.

Mon costume de *la Belle écaillère*.

CRETINVAL.

Mais vous faites un paysan breton ?

CORDAPUITS.

Un paysan... ou un pompier... ça ne fait rien.

CRETINVAL.

Et cette barbiche ?

CORDAPUITS.

Je me suis fait une tête.

CRETINVAL.

Mais, malheureux, vous n'avez donc pas réfléchi ?.. Vous dites vous-même, dans votre première scène, que vous venez de

passer une année entière dans les forêts... sans voir personne, ni homme ni femme.

CORDAPUITS.

Eh, bien ?

CRETINVAL.

Vous devez avoir toute votre barbe.

CORDAPUITS.

Mais si je me suis rasé ?

CRETINVAL, s'animant.

On ne se rase pas dans une forêt!..

CORDAPUITS, criant.

Mais si j'ai emporté mes rasoirs ?.. Vous comprenez bien que cet homme n'est pas parti sans prendre ses petits bibelots... Il a emporté ses rasoirs.

CRETINVAL.

Mais le poème ne le dit pas.

CORDAPUITS.

Je le dirai, moi, à ma première entrée... J'intercalerai quelques lignes.

BERLINGOT, entrant en costume de seigneur vénitien. Toque à plume, épée au côté. Chantant.

Me voilà!

Me voilà!

Prêt à vous satisfaire!

TOUS, l'admirant.

Ah! bravo! bravo!..

CRETINVAL, très-animé.

De mieux en mieux... un costume de seigneur vénitien pour représenter un joueur de cornemuse.

BERLINGOT.

Eh bien... après ?.. Est-ce qu'un joueur de cornemuse ne peut pas être bien mis ?

CRETINVAL.

Mais nous ne sommes pas à Venise..... nous sommes à Ploërmel.

BERLINGOT.

Ça ne fait rien... Je raconterai dans mon monologue qu'autrefois j'ai servi de guide à un noble Vénitien... qu'arrivé au bord d'un précipice il a glissé... et qu'au moment de mourir il m'a dit : « Corentin, je te lègue mon riche costume... Porte-le en souvenir de moi. » Ça expliquera tout et ça augmentera mon rôle.

LE GARÇON DE THÉÂTRE.

Monsieur, il y a là un homme de campagne.

CRETINVAL.

Ah! le berger... l'homme à la chèvre... Faites entrer... Bonsoir, mon ami, bonsoir,

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PITOU.

PITOU.

Scusez, M'sieu... la compagnie.

CRETINVAL.

Est-il nature !.. Tenez, Berlingot, voilà comme je vous aurais voulu.

BERLINGOT.

Avec une peau de mouton dans le dos... merci!..

MALVINA.

Eh bien, et la chèvre ?

PITOU.

Bellote !.. j' venions vous dire qu'elle ne pouvions pas venir.

TOUS.

Oh !

CRETINVAL.

Vous ne nous amenez pas votre chèvre ?

PITOU.

Impossible de la déranger en ce moment... La pauvre bête elle est couchée.

CRETINVAL.

Il fallait la faire lever.

PITOU.

Pas moyen... Sauf vot' respect, elle étions en train de me fabriquer des chevreaux. (Tout le monde rit.)

CORDAPUITS.

Ah !.. la chèvre qui est dans une position intéressante...

CRETINVAL.

Allons, bien ... pas de chèvre...

MALVINA.

Oh ! c'est ennuyeux... ça m'amusait d'avoir une chèvre blanche.

PITOU.

C'est pas sa faute, ma belle dame... si elle ne vient pas... une supposition que vous seriez à sa place...

MALVINA.

Dites donc, berger !

CRETINVAL.

Mais que fuire ?.. comment la remplacer...

PITOU.

Oh ! n'craignez rien... que je ne sommes pas un berger à vous laisser dans l'embarras... Monsieur m'a donné des arrhes... et je voulions pas les perdre...

BERLINGOT.

Il tient à ses arrhes... ah ! César ! ah ! c'est un mot.

PITOU.

Je vous en avions amené une autre.

CRETINVAL.

Une autre chèvre ?

PITOU.

Non... j'en avions qu'une... une autre bête...

CORDAPUITS.

Voyons voir.

CRETINVAL.

Toujours voyons voir?..

PITOU.

Elle est là dans sa cage ... c'est un dindon...

TOUS.

Un dindon!..

MALVINA.

Jouer avec un dindon... Jamais.

CRETINVAL.

Bah ! gardeuse de dindon... ou gardeuse de chèvres.

BERLINGOT.

Le dindon me sourit.

CORDAPUITS.

D'autant plus qu'il est tout à fait dans le sentiment de la pièce... Le second acte commence par un chœur en son honneur.

Ah ! qu'il est bon

Le vin du père Yvon !

Et dig, din, don...

BERLINGOT.

C'est juste.

Et dig, din, don...

MALVINA.

Mais alors il faudra changer l'affiche... ce n'est plus la chèvre, c'est le *Dindon de Ploërmel*.

CRETINVAL.

C'est juste... ça vaut même mieux... ça rappelle le pardon... pardon, dindon; on la changera...

MALVINA.

Eh bien !.. voyons, apportez-le, votre dindon...

PITOU.

Pas tout de suite... Vu que comme je l'ons réveillé pour venir, il est en colère, et il mord... Mais y se calmera plus tard...

CRETINVAL.

En attendant, comme nous allons répéter, descendez à

l'orchestre. (Pitou sort.) La grosse caisse est-elle à sa place?

MADAME ROBERT, qui vient de prendre place à l'orchestre des musiciens.

Voilà, Monsieur.

CRETINVAL.

Très-bien... Boulingrin... Boulingrin! (Voyant le chef d'orchestre endormi, il frappe avec sa canne sur son pupitre.)

BOULINGRIN.

Monsieur.

CRETINVAL.

Réveillez-vous, mon ami... nous commençons... Place au théâtre. (Tout le monde rentre dans les coulisses.)

SCÈNE V.

CRETINVAL, MALVINA, MADAME ROBERT, PITOU,
à l'orchestre.

MALVINA.

Et le chœur d'introduction...

CRETINVAL.

Je le supprime... un chœur où l'on s'accompagne en frappant dans les mains, c'est dangereux... on a l'air de s'applaudir soi-même... arrivons tout de suite à l'action... le rideau se lève... la scène est vide. (Musique. Malvina est rentrée dans la coulisse.)

PITOU, entrant à l'orchestre des musiciens.

Tiens, ma'me Robert... ça va bien, ma'me Robert?..

MADAME ROBERT.

Pas mal, mon garçon... Et toi?..

PITOU.

Moi, itou... Et votr' homme?..

CRETINVAL.

Chut donc!..

PITOU, à part.

Cristi!.. la belle femme! (Il pince madame Robert, qui pousse un cri, qu'elle couvre aussitôt par un énorme coup de grosse caisse.)

CRETINVAL, se précipitant vers madame Robert.

Faites donc attention... Pas de grosse caisse!

MADAME ROBERT.

C'est ce galopin-là qui me pince... Ah! (Elle pousse un second cri, et frappe encore plus fort, Pitou rit bêtement.)

CRETINVAL, à Pitou.

Berger, mon ami... tenez-vous tranquille, ou allez-vous-en.

PITOU.

On se calme...

CRETINVAL.

Recommençons... (La musique qui s'est arrêtée recommence, lisant la

brochure.) Une chèvre... c'est-à-dire le dindon traverse le théâtre et disparaît en bondissant... Dinorah accourt sur sa trace... (Parlé.) Malvina, à vous... (Lisant.) Elle s'arrête... et écoute... et cherche... (Malvina entre en scène et mime; elle regarde, écoute, puis se gratte le nez.

CRETINVAL.

Pourquoi vous grattez-vous le nez ? (Elle se gratte le front.) Pourquoi vous grattez-vous le front ?

MALVINA.

Dame, Monsieur... quand on cherche, on se gratte le front...

CRETINVAL.

Quand on cherche une idée... mais pas quand on cherche un dindon... Tenez, voilà comment on cherche un dindon... (Il cherche partout, en faisant cliquer ses doigts, Malvina l'imité.) Très-bien; votre air à présent.

MALVINA.

Air du *Pardon*.

Bellah! Bellah! cesse de te cacher...

PITOU, interrompant.

C'est-y votre dindon que vous cherchez, Mam'selle?..

MALVINA.

Oui...

PITOU.

C'est qu'il s'appelle Cocotte...

CRETINVAL.

Ça ne change pas le vers... vous direz...

Cocott', Cocott'! cesse de te cacher...

La brochure dit qu'elle s'approche d'une touffe de bruyères qu'elle écarte avec précaution... (Malvina mime; elle lance des coups de pied.) Qu'est-ce que vous faites là ?

MALVINA.

J'écarte les bruyères avec le pied...

CRETINVAL.

Avec la main, ma fille, avec la main... Vous n'avez donc jamais écarté de bruyères... Tenez, voilà comment on écarte des bruyères... (Il mime; Malvina l'imité.) Très-bien! et vous venez au milieu du théâtre bercer la pauvre bête que vous croyez avoir retrouvée... Attaquez.

MALVINA, chantant.

Dors, petite...

(S'interrompant.) Je ne puis pas dire petite... puisque c'est un dindon...

CRETINVAL.

C'est juste !.. Dites : dors, mon dindon...

MALVINA.

J'aime mieux dire : Dors, Cocotte.

CRETINVAL.

Cocotte, soit... Le vers y est toujours. (Malvina commence, et se baisse pour s'asseoir. — La retenant.) Attendez... vous allez vous flanquer par terre...

MALVINA.

Donnez-moi un fauteuil... ou un pouf...

CRETINVAL.

Un pouf... dans un furet... (Appelant.) Pierre... un fragment de rocher... (On apporte un fragment de rocher. — Malvina s'assoit, et chante.)

MALVINA.

*Air du Pardon de Poërmel.**Dors, Cocotte, dors tranquille ;**Dors, ma mignonne, dors!..**Dors, Cocotte, dors tranquille,**Ma mignonne, dors!**La brise du soir est douce..**Douce, dors!**Dors, Cocotte, dors tranquille,**Ma mignonne, dors!**Et, sous cet ombrage épais,**Un ruisseau limpide et frais,**Fuit, fuit dans les fleurs et la mousse, (bis.)**Dans les fleurs et la mousse.**Dors, Cocotte, dors tranquille,**Dors, ma mignonne, dors!**Dors, Cocotte, dors tranquille,**Ma mignonne, dors!**Dors, dors!**Ne t'éveille pas! (ter.)*

CRETINVAL.

Bravo!.. bravo!.. c'est épatant!.. c'est épatant! (Malvina rentre dans la coulisse.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins MALVINA, puis BERLINGOT.

MADAME ROBERT, poussant un cri en frappant sur sa grosse caisse.
Ah!..

CRETINVAL.

Qu'y a-t-il encore?

PITOU.

N' faites point attention... Je charchais mon mouchoir...

CRETINVAL.

Berger, mon ami, faites-moi le plaisir d'aller au foyer... Il nous est impossible de répéter tant que vous êtes là.

PITOU.

Je voulons bien... (A madame Robert.) Dites donc, je vous reconduirai ce soir. (Nouveau cri de madame Robert et nouveau coup de grosse caisse.) On s'en va. (Il quitte l'orchestre des musiciens.)

CRETINVAL.

Corentin, votre entrée?

CORENTIN.

Voilà!

CRETINVAL.

Vous arrivez en jouant du biniou... Je vous en ai fait acheter un. (Le garçon de théâtre lui apporte un biniou.)

CORENTIN.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CRETINVAL.

C'est un biniou... vous n'avez qu'à souffler.

CORENTIN.

Permettez, Monsieur... Je suis engagé pour jouer... Or, souffler n'est pas jouer... je ne souffle pas... D'ailleurs, cet instrument-là ne va pas avec mon costume... Je veux une guitare...

CRETINVAL.

Un paysan breton avec une guitare!..

CORENTIN.

Je dirai que c'est le noble Vénitien... qui me l'a léguée en mourant.

CRETINVAL, au garçon de théâtre.

Donnez une guitare à Monsieur. (Le garçon lui apporte une guitare.)

CRETINVAL.

Vous paraissez tout à coup au sommet de la colline.

CORENTIN.

Où prenez-vous la colline?

CRETINVAL, lui montrant le dessus de la table.

Là... et vous descendez rapidement par ce sentier escarpé. (Il indique l'échelle.)

CORENTIN.

C'est ça... et je me casse un bras ou une jambe!.. Non, Monsieur, non... J'arriverai tout simplement par le fond.

CRETINVAL.

Alors la grotte est inutile, supprimons-la.

CORENTIN.

Mais non... j'ai une scène avec Dinorah...

CRETINVAL.

Quelle scène?..

CORENTIN.

Celle où elle m'oblige à lui jouer un tas de petits airs...

CRETINVAL.

Oh! cette scène est inutile à l'intrigue... Elle retarde l'action... je l'ai coupée.

CORENTIN.

Alors, coupons aussi la grotte...

CRETINVAL, au machiniste.

Enlevez la grotte!.. (Les machinistes enlèvent la table et l'échelle.) Passons tout de suite à votre grande scène avec Noël... (Appelant.) Monsieur Cordapuits...

LE GARÇON.

Il est au foyer, Monsieur... Il dort.

CRETINVAL.

Réveill^{ez} -le...

LE GARÇON.

J'ai essayé... je ne peux pas...

CRETINVAL.

Chatouillez-lui le nez avec une plume... il éternuera... (Le garçon sort.) Boulingrin! l'air de : *O puissante magie!* (A Cordapuits.) Cordapuits, votre grand air.

SCÈNE VII.

CRETINVAL, BERLINGOT, CORDAPUITS.

CORDAPUITS.

Voilà... (il éternue. Chantant.)

O puissante ma... ma... ma... ma...

CRETINVAL.

Allez donc...

CORDAPUITS.

Ma... ma... ma... ma...

(il éternue.)

Cristi!... le nez me picote... je recommence...

O pui... pui... pui... puis...

(il cherche à éternuer.)

CRETINVAL.

Très-bien... Passons votre air... nous n'avons pas le temps d'attendre que vous ayez fini d'éternuer... Berlingot, votre duo avec Noël... un trésor... un trésor... Attaquez...

BERLINGOT.

Avant d'attaquer l'air, je demande à placer dans la pièce un mot que je viens de faire au foyer.

CRETINVAL.

S'il est joli... je le veux bien...

BERLINGOT.

Le pompier me promet la moitié du trésor... Il m'en donne sa foi... sa foi... faites attention... Avant de chanter, je demande à m'écrier : Sainte-Foy... Sainte-Foy... viens à mon secours...

CRETINVAL.

Très-bien... mettez le mot...

BERLINGOT.

Ça en fera un... dans la pièce... un de plus... Attaquons...

CORDAPUITS.

Air du *Pardon*.

Un trésor!..

BERLINGOT.

Un trésor!..

Bois *encor*.

CORDAPUITS.

La chose est bien certaine?

BERLINGOT.

La chose est bien certaine.

CORDAPUITS.

Voyons voir!..

BERLINGOT.

Voyons voir...

CORDAPUITS.

Un trésor!

BERLINGOT.

Un trésor.

ENSEMBLE.

Air de *Robert le Diable*.

Ah! l'honnête homme,

Le galant homme;

Mais voyez comme

Je me trompais!..

CRETINVAL, qui a écouté avec étonnement, finissant par les interrompre en criant :

Oui, vous vous trompez... qu'est-ce que c'est que ça?... Ce n'est pas dans la partition.

BERLINGOT.

Non, Monsieur, non... l'air de la partition est trop haut pour moi... nous sommes convenus de le remplacer par le duo de l'*Honnête homme*.

CRETINVAL.

Mais c'est de *Robert le Diable*.

CORDAPUITS.

Raison de plus... c'est toujours du même... ce sera un duo panaché... D'ailleurs *Robert le Diable* n'est pas connu à Château-Chinon, ça le fera connaître...

BERLINGOT.

Je réponds de l'effet. (Reprenant le duo.)

Oùissance,
 Reconnaissance,
 En récompense
 De ses bienfaits.

SCÈNE VIII.

* LES MÊMES, TOUS LES ARTISTES, FIGURANTS et FIGURANTES.

TOUT LE MONDE, se précipitant en scène.

Ah! ah!

LE GARÇON DE THÉÂTRE.

Le souper est servi...

TOUS.

Air des *Huguenots*.

A table!..

CRETINVAL.

Mais, avant, finissons le premier acte.

CORDAPUITS.

Du tout...

Air des *Huguenots*.

A table!

TOUS.

A table! (*bis*.)

Bonheur de la table,
 Bonheur véritable,
 Plaisir seul durable
 Qui ne trompe pas.
 (Tout le monde quitte la scène.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MALVINA.

MALVINA, entrant en mangeant sur le pouce.

Eh bien! merci... en voilà un souper... un gigot pour trente
 personnes... Dites donc, Cretinval, il m'est venu une idée!...

CRETINVAL.

Pour la pièce?...

MALVINA.

Oni... pour la scène de l'ombre...

CRETINVAL.

Ah! la grande scène où vous valsez en chantant ?

MALVINA.

- Précisément... au lieu de la valse... je danserai la schotisch... c'est plus gracieux.

CRETINVAL.

La schotisch à Ploërmel...

MALVINA.

Dame! puisqu'on y valse, on peut bien y schotischer... A propos, avez-vous songé à la lumière électrique?...

CRETINVAL.

C'est convenu... je serai derrière vous dans la coulisse... je tiendrai la lanterne des pompiers... ça fera le clair de lune...

MALVINA, faisant des roulades.

Ah! ah! ah! Tiens, le gigot m'a éclairci la voix. Je vais répéter ma scène... avec schotisch.

CRETINVAL.

C'est ça... nous sommes seuls... profitons-en.

MALVINA.

Où est mon ombre?

CRETINVAL.

Elle sera là!

MALVINA.

Faut que je la voie!... puisque je lui parle...

CRETINVAL, plaçant un parapluie dans un trou.

Tenez... la voilà... allez...

MALVINA.

Et... la lune... où sera-t-elle?

CRETINVAL.

Ici... de ce côté... je vous suivrai avec la lanterne... (Prenant une lanterne.) Tenez... voilà lune... Attaquez... Adressez-vous à votre ombre...

MALVINA.

Air de Ploërmel.

Allons, vite! prends ta leçon!

Hâte-toi d'apprendre danse et chanson!

Ombre légère

Qui suis mes pas,

Ne t'en va pas!

Non, non, non!

Fée ou chimère

Qui m'es si chère,

Ne t'en va pas!

Non, non, non!

Courons ensemble,

J'ai peur, je tremble,

Quand tu t'en vas

Loin de moi!

Ah! ne t'en vas pas,
 Ne t'en va pas!
 A chaque aurore,
 Je te revois,
 Ah! reste encore,
 Danse à ma voix!
 Pour te séduire,
 Je veux sourire,
 Je veux chanter.
 Approche-toi!
 Viens, réponds-moi,
 Chante avec moi! Ah!
 Réponds! Ah!... } 4 fois.
 C'est bien! Ah!..
 Réponds! Ah!...
 Réponds! Ah!...
 Ombre légère, etc.

(Elle danse en chantant. — Pendant la scène, le théâtre s'est couvert de monde. — Quand elle a fini, tous applaudissent.)

TOUS.

Bravo! bravo!..

CRETINVAL, transporté.

Brava! brava!.. C'est épatant!.. c'est épatant!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins MALVINA.

LE GARÇON DE THÉÂTRE.

Il y a en bas un monsieur qui demande à vous parler.

CRETINVAL.

A deux heures du matin... Je n'y suis pas...

LE GARÇON.

Il a dit de vous dire son nom... C'est M. Leblanc...

CRETINVAL.

Secrétaire intime du maire de la ville... Faites monter. (Le garçon sort.) Machiniste...

LE MACHINISTE.

Monsieur!

CRETINVAL.

Vos hommes sont-ils là?.. Nous allons répéter la fin du deuxième acte... la cascade...

LE MACHINISTE.

Oui, Monsieur. (Il sort.)

CRETINVAL.

Attention!.. allez, l'orchestre!.. (Musique bruyante.) Fernie... er me... la grosse caisse... Où est la grosse caisse?..

MALVINA.

Elle soupe.

CRETINVAL, à l'orchestre.

Allez toujours... le pont se brise... lâchez les écluses...
 (Criant.) Lâchez donc les écluses! (On voit paraître au fond, dans l'interstice des rochers, deux machinistes qui versent deux seaux d'eau.) Cachez-vous, cachez-vous! (Au même instant, éclatent des cris dans le dessous.)

VOIX DANS LE DESSOUS.

Au secours ! au secours !..

TOUS, se précipitant vers la trappe dans laquelle on a versé les deux seaux d'eau.

Qu'est-ce qu'il y a ?.. (On fait monter par la trappe un monsieur mouillé de la tête aux pieds.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LEBLANC.

CRETINVAL.

M. le secrétaire de M. le maire.

LEBLANC, venant en scène.

C'est une horreur!... une infamie!... Je cherchais un escalier...

CRETINVAL.

Croyez à tous mes regrets...

LEBLANC, criant.

Vous dites qu'il pleut ?

CRETINVAL.

Non!.. je dis : croyez à tous mes regrets !

LEBLANC.

Ah ! oui !.. c'est un tuyau qui a crevé !

CRETINVAL, à part.

Allons bon... il est sourd !.. (Aux figurants.) Un manteau pour monsieur le secrétaire ! (On apporte un grand manteau avec un chapeau à plumes rouges qu'on met sur les épaules de Leblanc.)

LEBLANC.

On m'a dit que vous répétiez généralement, et je viens voir la répétition.

CRETINVAL, lui offrant une chaise.

Si monsieur le secrétaire veut prendre la peine de s'asseoir.

LEBLANC.

Ma femme... elle est couchée.

CRETINVAL.

Je t'offre une chaise... vieil idiot.

LEBLANC, voyant la chaise.

Vous êtes bien honnête... merci. (Il va s'asseoir.)

CRETINVAL.

Répétons, mes enfants !.. Prévenez les artistes que monsieur le secrétaire est là.

LE GARÇON.

Je les ai prévenus, Monsieur... Les voilà !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BERLINGOT, CORDAPUITS, PITOU, FIGURANTS,
MADAME ROBERT.

(Ils sont tous gris et entrent en polka. Pitou, Berlingot et Cordapuits se tiennent embrassés. Madame Robert joue du tambour.)

Air de *Polka*.

ENSEMBLE.

Tra la la la la la,
L' bon p'tit souper qu' j'ai fait là,
Tra la la la la.

Directeur
De mon cœur,
Nous voilà.

BERLINGOT, à Pitou.
Regarde-moi bien en face...
Je te trouve beau... Pitou.

CORDAPUITS.
Moi, je t'aime, faut que je t'embrasse.
PITOU.

J' vous aime tous les deux itou...
(Ils s'embrassent en gens avinés.)

CRETINVAL.

Mais ils sont gris !... Le berger qui est gris aussi... (A Pitou.)
Misérable !... c'était bien la peine de te donner des arrhes...

BERLINGOT.

Au contraire... puisque c'est avec ces *arrhes* qu'il a *pompé*.
(Tous rient et recommencent à polker.)

ENSEMBLE.

Tra la la la la la,
L' bon p'tit souper qu' j'ai fait là, etc.

LEBLANC, applaudissant.

Bravo ! bravo !... C'est très-joli !...

CRETINVAL, à part.

Il croit que c'est la pièce. (Haut, à Berlingot et à Cordapuits, en leur montrant Leblanc.) Silence !... M. Leblanc...

BERLINGOT.

Qui ça, Leblanc ?

CRETINVAL.

M. le secrétaire de M. le maire.

CORDAPUITS.

Le mair' Leblanc. (Chantant.)

Un merle blanc !... c'est bizarre.

PITOU.

C'est un bel oiseau, vraiment.

BERLINGOT.

C'est un oi..., un oi... seau rare.

TOUS.

Que le mair... le merle blanc.

CRETINVAL.

Malheureux !..

LA CHÈVRE DE PLOERMEL.

TOUS, chantant et polkant.
 Tra la la la la,
 L' beau p'tit souper qu' j'ai fait là,
 Tra la la la la,
 Directeur
 De mon cœur,
 Nous voilà!

LEBLANC, qui s'est mis à polker comme tout le monde.
 C'est très-gai!... c'est très-gai... votre opéra! C'est encore plus
 amusant que *le Prophète*. Je vous engage à finir par cette scène.

CRETINVAL, à Leblanc.

C'est précisément la fin... Mes enfants, la répétition est finie.

TOUS.

Ah!

CRETINVAL.

Je vous flanque tous à l'amende.

TOUS, chantant et dansant.
 Tra la la la la la
 Je m'en fiche, comme de cela,
 Tra la la la la la.
 Et bonsoir,
 Tout le monde, au revoir!

CRETINVAL, au public.
 Messieurs, pour cette pochaude,
 Un p'tit pardon, s'il vous plaît.

MALVINA, s'avancant et l'interroignant.

A mon tour, cher camarade...

A moi d' chanter le couplet..

Air du *Pardon de Ploërmel* (DE L'OMBRE).

Public sévère,
 Ce soir, hélas!
 Ne sévis pas.

Non, non, non.
 Point de colère,
 Loge ou parterre,
 N' te fâche pas!

Non, non, non.
 Qu'on applaudisse,
 Que tout finisse,
 Sans embarras,
 Sans tracas!

Ah! ne sévis pas!

TOUS.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Tra la la la, etc.

(Sur la reprise du couplet, tout le monde suit le mouvement de valse et se met à danser. — La toile tombe.)

FIN.

76070

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et C^{ie}.

N.^o d' Invent^{is}

928